

Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen
Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere
Band: 19 (1946)
Heft: 4

Artikel: U.S. Signal Corps
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-562234>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

U. S. Signal Corps

4800 kilomètres de ligne aérienne.

Une ligne téléphonique reliant les Indes à la Chine! Voilà un des beaux résultats des troupes de transmissions américaines. Par dessus les montagnes, à travers les jungles les plus épaisses, pendant des milliers de kilomètres, la ligne des poteaux relie Kweniyang, Kunming et Tchunking, en Chine, avec Calcutta. En commutant là sur les lignes des Indes, il est possible de téléphoner de Kunming à Karachi, le grand port sur l'Indus, soit à une distance de 4800 kilomètres.

De même que pour la route Stilwell et le pipe line, on déclara en 1943 qu'il était impossible d'établir une ligne téléphonique avec la Chine. Mais cet «impossible» devint une réalité en un peu moins de deux ans. La ligne fut terminée au cours de 1945, juste avant que le commandant général du secteur birman ne retourna à Washington pour devenir inspecteur général de l'armée américaine.

Le colonel Edwin Petzing, officier des transmissions du théâtre birman des opérations déclara récemment que la construction de la ligne avait été un «job» prodigieux à travers des régions montagneuses et complètement sauvages et de vastes étendues de jungle.

Tout le monde collabore.

La ligne part de Calcutta, passe par Ledo, en Birmanie, pour atteindre Tchunking, Kunming et Kweiyang. Les milliers de pionniers qui y ont travaillé ont transporté et dressé 60 000 poteaux et tiré 40 000 km de fil. Ils y furent aidés par les pionniers indiens, qui déblayaient la jungle, et le corps des signaleurs et ingénieurs chinois.

Les «Indian Pioneer Troops» ont fait un grand travail. Quelquefois 3000 d'entre eux travaillaient en même temps, tandis que de l'autre côté des montagnes, les Chinois construisaient dans les zones de combat.

Malgré les conditions météorologiques les plus défavorables, on poursuivit sans relâche la construction. Quand la mousson rendait impossible l'emploi de camions et de tracteurs on transportait les matériaux au moyen d'éléphants et de pontons. Et il n'y avait pas seulement des poteaux, des traverses et des bobines de fil à transporter. La distance exigeait des groupes électrogènes, des centraux, des appareils, qu'il fallait installer dans les régions les moins accessibles du monde. Chaque fois qu'on le pouvait, on amenait par le matériel radeaux à portée des troupes de construction. Et de plus, c'était la guerre, et la construction se fit souvent tout près des lignes. Lorsque Lashio tomba, raconte le colonel Petzing, la ligne était terminée jusqu'à 3 kilomètres de la ville.

Il ne fut pas facile de mettre et de maintenir en service la ligne de 3200 kilomètres dans les montagnes. Les pluies tropicales provoquaient des court-circuits et menaçaient tout de rouille et de corrosion. Les pourritures causaient des soucis constants pour le bois et il fallut des grilles partout pour protéger les machines et les appareils contre les insectes, lézards et chauve-souris. Des hordes d'éléphants se chargeaient du «sabotage naturel», chargeant au travers des lignes, se pre-

nant dans les fils et les arrachant alors dans leur fureur. On découvrit un beau jour un singe qui jouait avec les fiches et jacks d'un tableau de distribution.

Il y a maintenant 5 lacets doubles de Calcutta à Ledo, de 8 à 10 de là à la frontière chinoise, et à Kunming. Le long de la ligne, des dispositifs permettent de transmettre plusieurs messages sur le même lacet. Les fils principaux vont d'un bout à l'autre de la ligne, sur une même traverse, alors que les lignes additionnelles servent au service local.

Ce qu'ils font.

Le U. S. Signal Corps, dont la devise est «passer le message» a près de 83 ans. Ses responsabilités sont immenses. C'est lui qui fournit tout le matériel de transmission de l'armée américaine. Il entraîne ses hommes au combat. Il assure les liaisons par radio et fil du War Department (ministère de la guerre) au Q. G. de chaque armée engagée sur un quelconque théâtre d'opérations. Il dirige le service de photo et cinéma. Il fait des recherches scientifiques dans l'électrotechnique et prépare des hommes à ces tâches.

C'est le Signal Corps qui dirige le réseau de transmissions le plus étendu du monde, utilisant tous les moyens de liaison possible, du pigeon voyageur au câble sous-marin. Le centre des transmissions, à Washington, communique par radio par dessus l'océan avec tous les fronts. La voix, les messages chiffrés, les automatiques à 100 mots/minute et les téléphotos passent jour et nuit.

En cas de débarquement, les pi. trm. sont les premiers, ou peu s'en faut, à aller à terre. Ils disposent d'un tableau de distribution portable dans le premier terrier venu et tissent leurs réseaux, qui relieront l'extrême point de l'attaque avec ses flancs. Dès qu'un bâtiment convenable est capturé, on y organise un centre de transmission, d'où l'assaut et les unités blindées pourront être dirigées. Les liaisons ne s'établissent pas seulement avec d'autres stations terrestres, mais par radio avec des jeeps, des tanks, des voitures de reconnaissance, des avions de combat et des bombardiers, des transporteurs et des parachutistes, quelquefois même avec des sous-marins ou des patrouilles sous-marines. Toutes les lignes sont contrôlées quatre fois par jour avec des instruments permettant de déceler à 30 mètres près la rupture du fil.

Les hommes du Signal Corps sautent avec les troupes parachutées et établissent dès leur atterrissage des centres radio. Lors du passage de la Douve, en France, les groupes de trm. franchissent la rivière en canot d'assaut, et passèrent leurs messages sous le feu même de l'ennemi.

Où ils travaillent.

C'est dans tous les terrains que les téléphonistes tirent leurs lignes. Dans les marais et la jungle des Salomons, il fallait parfois 15 jours pour poser 8 kilomètres de ligne. Les hommes devaient se tailler dans la jungle chaque centimètre de chemin, travaillant dans la boue jusqu'à la ceinture. Il n'était plus question de

matériel de pose de ligne, car on ne pouvait déplacer que ce que l'on avait sur soi. Les souliers duraient 15 jours, à peine. Les équipes de pose ne rentraient pas le soir. Elles couchaient sur place, car les déplacements surtout sont exténuants dans ces régions tropicales.

Et de l'autre côté du monde, à l'autre extrême, et de l'échelle thermométrique, une performance analogue fut la pose de la ligne aérienne de 3095 kilomètres qui suit la route militaire de l'Alaska. Les deux lacets peuvent porter sept conversations et 14 messages télégraphiques. Dans certaines parties de l'Alaska, les bobines étaient larguées aux monteurs de ligne par avion, sur un glacier; c'était le seul moyen possible de les atteindre. Une autre difficulté fut causée par le dégel printanier, qui fait sortir les poteaux de 15 à 30 centimètres par an, les délogeant bien vite. Il fallut les grouper par trois, formant ainsi un tripode.

Les unités séparées par un terrain très tourmenté peuvent être maintenant reliées prodigieusement vite grâce à un nouveau dispositif. Des avions volant à 200 km/h «tirent les lignes» par dessus le pays. Et comme le nouveau système ignore les bobines, les lacets peuvent aussi être placés à l'aide de fusils à grenades et de «bazooka».

Si nous ajoutons à toutes ces activités celles qui ont été révélées au grand public lors de la levée du secret du «radar», nous constatons que le U. S. Signal Corps a toutes raisons d'être fier de son activité et de sa devise qu'il applique en tout temps «passer le message».

En service actif

«Lilac» est un pigeon voyageur attaché au service côtier de la RAF. Il était en service actif à bord d'un avion qui, voici quelque temps, s'écrasa par temps de brouillard contre une colline d'Ecosse. L'appareil prit feu et plusieurs membres de l'équipage furent blessés. Le choc avait projeté à une certaine distance la caissette dans laquelle était enfermé «Lilac». Quelques heures après, un officier qui explorait le lieu de l'accident découvrit la caissette à demi-submergée dans une mare. Il fut très surpris d'y trouver un pigeon à la place des documents qu'il croyait recouvrer. «Lilac», passablement secoué par la violence du choc, était incapable de faire un mouvement. L'officier le prit et le ramena au poste le plus proche des pigeons voyageurs où il fut soigné avec dévouement par le chef, le caporal Caldwell, expert en la matière puisque, comme son père et son grand-père, il est éleveur de pigeons. Au bout de quelques jours, «Lilac» fut complètement remis et reprit son service dans la RAF. «*Gazette de Lausanne*».

Le wagon-radio du président Truman

De son train spécial, écrit la revue française «Radio 45», le président Truman peut communiquer avec n'importe quelle localité du monde possédant le téléphone ou la radio. L'histoire de ce wagon-radio, construit pour le président Roosevelt, en 1942, fut révélée il y a quelques semaines par le colonel Dewitt Greer, chef du service des transmissions de la Maison-Blanche. Grâce à ce wagon, le président Roosevelt pouvait, lors de ses déplacements, rester en liaison permanente avec les autorités civiles et militaires des Etats-Unis. La réalisation matérielle de la voiture est l'œuvre de la Compagnie des Chemins de Fer Baltimore—Ohio et de l'ingénieur Derven Lay. Les antennes furent aménagées latéralement, le passage des tunnels interdisant l'emploi d'antennes normales.

La guerre déclarée, il fallut augmenter considérablement la puissance des appareils-radio, de façon que ceux-ci puissent joindre et recevoir tous les postes militaires; l'équipement se composait de groupes électrogènes, d'une puissance de 25 kW chacun, avec moteurs Diesel.

Les premières émissions officielles de ce wagon-radio eurent lieu lors des conférences de Québec, de 1943 et 1944. Quelques mois avant la mort du président Roosevelt, le train fut équipé de haut-parleurs à l'intérieur des compartiments. Un dernier perfectionnement fut apporté par le montage d'un «radiotélétype», capable d'enregistrer soixante-quinze mots à la minute. Ce wagon a déjà accompli plus de 160 000 kilomètres en service. (U. J. R.)

Morsekurs über den schweiz. Landessender Beromünster

Vom 20. Februar 1946 an wurden die Morsesendungen über den Landessender Beromünster (bisher Dienstag und Freitag 0620—0640) bis auf weiteres *eingestellt*. Die Wiederaufnahme der Sendungen wird mitgeteilt.

Abteilung für Genie,
Zentralstelle für Funkerkurse.

Wir suchen einige

Apparate-Monteur

bevorzugt gelernte Kleinmechaniker, für die mechanische und elektrische Montage sowie Reparatur von Hochfrequenzgeräten.

Kontrollleur

für die Fabrikationskontrolle von Hochfrequenzgeräten. Verlangt werden gelernte Klein- oder Feinmechaniker die Praxis haben im kontrollieren der Verdrahtung nach Schema sowie der allg. mechanischen Ausführung.

Offerten mit Zeugnisabschriften sind zu richten an:

AG. Brown, Boveri & Cie., Baden
Abt. Hochfrequenzapparate-Fabrik QF